

La Fruitière de Mognard- Epersy 1892(?) - 1982

Ce titre tombe comme un memento gravé sur une pierre tombale, mais ce n'est pas faire preuve d'irrespect, tant la Fruitière a été en quelque sorte "un personnage" qui a occupé une place centrale dans la vie des communes, et cela pendant plus de trois quarts de siècle. Il y a près de vingt ans qu'elle a "fermé ses portes" et déjà les souvenirs et son nom même s'estompent dans la brume d'un quasi oubli.

Nous avons pensé qu'il pouvait être intéressant de regarder de plus près - pendant qu'il est encore temps - la page d'histoire locale qui s'est "écrite" autour d'elle. "Ecriture" est un mot qui ne convient guère car nous n'avons retrouvé aucun document concernant la période qui va de la fondation (en 1892, ou 1893 la date est incertaine) à l'année 1931. Nous sommes d'autant plus reconnaissants à Mrs Felix PADAY et Noël BERLIOZ (nés respectivement, ils n'en font pas un secret, en 1910 et 1914) d'avoir évoqué pour nous leurs propres souvenirs et ceux qui déjà leur avaient été transmis.

Pour la période postérieure à 1931, les compte-rendus des réunions sont là, régulièrement et souvent remarquablement rédigés; d'autre part, les témoins, également acteurs, de ces cinquante dernières années sont encore nombreux. Merci à eux pour leur amicale contribution.

Et d'abord pour les non-initiés, une question :

La Fruitière c'était quoi ?

Réponse rapide : c'était un ensemble formé de plusieurs éléments :

- 1°- une association de producteurs, organisés pour mettre ensemble leur production individuelle de lait afin que la quantité soit suffisante pour fabriquer une ou plusieurs meules de fromage du type gruyère: plus précisément de l'Emmental ("à trous"), donnant au lait une rémunération améliorée
- 2°- des locaux et installations pour réaliser cette opération
- 3°- une porcherie d'engraissement qui permet l'utilisation du sérum (ou petit lait) sous-produit de la transformation du lait en beurre et fromage
- 4°- un logement pour le fruitier (qu'on appellera aussi le fromager), sa famille et son personnel

Dans le système savoyard traditionnel (différent, par exemple, du Franc-Comtois) les producteurs sont propriétaires des constructions et installations et les mettent à disposition du fruitier (fromager) auxquels ils vendent leur lait par contrat annuel. Le fruitier paie mensuellement le lait aux producteurs, et effectue pour son propre compte la fabrication (beurre, fromage, voire tomme) et l'engraissement des porcs. Le contrat qui lie producteurs et fromagers se fait sur des bases mises au point et proposées au niveau interprofessionnel départemental.

Les Pionniers :

1892 ou 1893, c'était bien évidemment avant l'automobile, le téléphone, la radio, l'électricité et même la bicyclette. Le travail se faisait tout à la main sur de toutes petites fermes, on ne se déplaçait qu'à pied (le cheval était encore un luxe) mais un vent, une brise de progrès technique et social s'était mis à souffler sur tout le pays. Plus on réfléchit, plus on se dit qu'ils ont eu bien du mérite les pionniers qui ont fondé la fruitière; ils ont du aller voir sur place quelques réalisations (Alby sur Chéran avait déjà sa fruitière depuis 1860). ils ont du élaborer, mûrir un projet, le proposer, le faire accepter, dépasser l'esprit de clocher. Ce qui a pu précipiter les décisions, c'est la mise en vente d'une maison d'habitation située à un point central de la zone de collecte envisagée. Cette maison existe encore, au croisement de la route sortant du Chef-lieu de Mognard et de la D53, après le petit pont sur l'Arsolière (cette bâtisse appartient et est occupée actuellement par la famille Furnari).

Mr Félix Paday a toujours entendu dire que trois hommes avaient joué un rôle essentiel dans les débuts, trois hommes portant trois noms comme on dit "bien de chez nous" . Il s'agit, pour Mognard de Amédée Gros et Clerc-Renaud (de la lignée des "Pierroton") et pour Epersy d'un Bocquin d'une famille hélas disparue. Il a toujours été dit que l'un d'entre eux, particulièrement efficace, ne savait ni lire ni écrire. Ce n'est pas impossible : Jules Ferry n'ayant réussi à faire voter l'école primaire laïque, obligatoire et gratuite que dix ans plus tôt en 1882 ! Notons que l'analphabétisme de ce fondateur mognardain dut apparaître comme singulier pour être resté dans la mémoire collective. Quoi qu'il en soit, quel bel hommage rendu à l'intelligence pratique, efficace et aux qualités humaines de ces hommes !

Sociétaires et Forains:

En vue d'acquérir cette maison qui deviendra la Fruitière, on va constituer une Société avec statuts et élaborer des règlements organisant le fonctionnement de la Fruitière. La signature individuelle au bas de ces documents est le geste par lequel chaque producteur est appelé à s'engager. On va se retrouver avec deux catégories, ceux qui signent et qui deviendront ainsi sociétaires, membres à part entière avec voix au chapitre et forains, livreurs de "catégorie B" vis à vis desquels les sociétaires auront une réaction ambiguë : on leur en veut de ne pas s'engager et on est content d'avoir leur lait et "la retenue" qui est ponctionnée, comme aux sociétaires, sur le paiement de chaque litre de lait qu'ils apportent; ceci pour alimenter la caisse de la société. Il apparaît qu'à Mognard et Epersy les sociétaires ont été rapidement majoritaires, mais il ne faut pas condamner trop vite la position hésitante et les arguments de certains villages éloignés (ce fut le cas des hameaux des Bois et sans doute des Dagands à Epersy qui finiront par s'en aller vers Grésy sur Aix). "On ne remonte pas le lait, surtout qu'il faut le faire à dos d'homme, si on a une autre solution". Argument qui ne manque pas de bon sens ! C'est sans doute en vertu de ce principe que les fermes appartenant aux familles Michaud orienteront leurs livraisons vers Saint-Girod.

On ne sait rien sur les débuts de la fruitière, sinon qu'on aménagea la maison achetée, qu'on réduisit l'espace habitable pour y installer de quoi réceptionner le lait et faire le beurre et le fromage. On installa côté sud un abri pour quelques dizaines de porcs. A un moment donné un fruitier trouva même un peu de place libre dans la maison pour y installer une épicerie ! Ce jumelage était assez prisé à cette époque, le fruitier-épiciier prélevant le montant des "commissions" sur la paye du lait L'équipement de la jeune fruitière sera sans doute celui de l'époque : écrémage et "barratage" manuels et chaudière chauffée au bois (puis au charbon) suspendue à une potence. Il faudra attendre 1927-1928 pour avoir l'éclairage électrique et, un peu après, le courant force motrice.

Les porteurs de lait :

Combien étaient-ils ? Les premiers chiffres sûrs datent de 1931: il y eut 76 présents sur 85 porteurs convoqués à l'assemblée générale extraordinaire du 14 mai. Chacun d'entre eux possédaient entre 3 et 4 vaches en moyenne, parfois moins et parfois plus. La collecte quotidienne de lait a du rapidement atteindre, voire dépasser les 1000 Kgs : Félix Paday déclare ne pas avoir vu à la fruitière de meule d'Emmental qui n'ait pas pesé au moins 75 à 80 Kgs.

A la fruitière de Mognard-Epersy, la totalité du lait sera longtemps portée à dos d'homme (le mot homme n'excluant ici ni les femmes, ni les adolescents, ni les personnes d'un âge avancé) et il en sera ainsi jusqu'à l'arrivée des moyens de transports mécanisés; le vélo ne sera qu'un palliatif, souvent utilisé mais plus apprécié pour le trajet retour (à vide) que pour le trajet aller (avec le poids du lait sur le dos). Le récipient utilisé s'appelait dans la région : "la brinde" ou "la brande". C'était un bidon avec une face plate qui épousait bien la forme du dos du porteur et était maintenu par deux bretelles passant devant les épaules. L'appellation "bouille" qui s'est mieux conservée désignait plutôt chez nous le bidon de forme cylindrique qui se transportait mais ne se portait pas. Dans la région, on entendait parler des "porteurs de lait", beaucoup plus que des "producteurs" ou "livreurs de lait".

On porte donc le lait deux fois par jour: matin et soir, sitôt, en principe, la traite des vaches terminée; "le lait ne doit pas traîner". Il y a des heures fixes pour le "coulage" qui est l'opération qui consiste à vider le contenu de la brinde dans le pèse-lait; la pesée est inscrite sur le carnet numéroté dont chacun est muni. Le carnet de fruitière est une pièce éminemment précieuse dans le système ! il vous sera rendu vers la fin du mois suivant avec la paye.

Le défilé biquotidien, aller et retour de ceux qui "portaient le lait" ou "allaient à la fruitière" (les deux expressions étaient utilisées) avec les rencontres et échanges qu'il occasionnait étaient créateur d'une intense vie sociale. Les jeunes en particulier, mais aussi les moins jeunes, aimaient au fond ce qu'on appelait aussi, souvent hypocritement, la corvée.

Les Fruitiers :

On ne sait rien des premiers fruitiers qui opérèrent à Mognard. Furent-ils originaires de Suisse, comme ce fut le cas en Savoie dans les premières décennies? Le premier dont la mémoire locale a conservé le souvenir portait un nom bien de l'Albanais : Fleuret, et semble être resté assez longtemps à Mognard, pendant la guerre 14-18 et après. Félix Paday se souvient avoir eu ses enfants comme condisciples à l'école de Mognard. Félix a également conservé dans sa mémoire cet après-midi, où jeune homme, il remplaça son père à une entrevue entre une délégation de la Fruitière en quête d'un acheteur pour le lait de l'année et un candidat qui s'était annoncé. Celui-ci se fit attendre pour entamer les pourparlers et finit par arriver en vélo. Même vers 1930, la bicyclette n'était plus un signe extérieur de richesse bien évident. La solvabilité du fruitier était une question qu'on examinait de près On discuta, on rediscuta, on hésita et on finit par faire confiance au candidat fruitier venu à la force de ses jarrets. Félix ajoute : "il paya tout ce qui avait été convenu. Il s'appelait Louis Mathiez et venait du Montcel".

Un Mognardain, un Clerc-Renaud (de la souche "Pierroton") fut un temps jeune commis à la fruitière, peut-être vers 1920-25; après quoi il retourna travailler le bien familial; mais il n'avait pas tout oublié puisque dans les années 1931-32, quand un fabricant manquant de métier se trouva passablement dépassé par les événements, l'ancien commis vint, à plusieurs reprises à la fruitière et avec succès remettre de l'ordre dans la maison.

Disons un mot sur ce fruitier, nous ne savons plus lequel, qui ne badinait pas avec la propreté. Voyant certains porteurs, le soir après le coulage, poser leur brinde non rincée pour aller trinquer chez Mme Pégaz, qui tenait bistrot tout à côté, il déposa un peu de présure au fond des bidons provisoirement abandonnés. Certains de ces bidons durent échapper au rinçage réglementaire, puisqu'au coulage du lendemain matin il y eu livraison de quelques fromages blancs ! Et si on abordait le thème des farces, des bons et mauvais tours dont la fruitière a été le théâtre ou le laboratoire, il faudrait des pages !!

La Fruitière neuve :

Sa construction fut décidée à l'unanimité par les 75 sociétaires présents à l'Assemblée Générale extraordinaire du 14 mai 1931. On modifia d'abord les statuts pour se mettre en règle, en vue de faire des emprunts à la Caisse de Crédit Agricole du Sud-est : la Société civile de la Fruitière se transforme en Coopérative laitière de Mognard-Epersy, mais dans l'esprit et le vocabulaire des gens, **la Fruitière** restera **la Fruitière**.

Fort judicieusement on décida de construire la nouvelle fruitière juste en face de l'ancienne, de l'autre côté de la route (ce bâtiment est celui qui est devenu depuis, propriété et habitation de la famille Boutrand). Son coût en 1931 dépassera les 200.000F de l'époque: les travaux de maçonnerie furent exécutés par un ancêtre de la famille Gallo, toujours présente à Mognard. Le litre de lait était payé, à cette époque, aux porteurs, un peu au-dessus de 1F le Kg et la journée de travail du manoeuvre valait entre 20 et 25F (précision apportée par Mr Noël Berlioz). Le financement de la nouvelle fruitière fut assuré :

- en puisant dans les réserves de la société constituées à cet effet
- par un emprunt de 80.000F à la Caisse de Crédit Agricole du Sud-est
- par la souscription de nouvelles parts à la jeune Coopérative Laitière : on récupérera ainsi 80.000 F. Un Mognardain créa la surprise en souscrivant 260 parts de 100 F chacune (un vrai bas de laine).

L'ancienne fruitière va redevenir maison d'habitation pour le fruitier, mais la porcherie gardera son affectation.

Deux années de désillusion :

Il s'agit de 1932 et 1933 qui ont été mal vécues et laisseront dans le pays des souvenirs pénibles. Que s'est il passé ? Ayant examiné très attentivement les compte-rendus de ces deux exercices il nous semble :

- 1°- que les offres des fromagers qui se sont présentés au début 1932 n'étaient pas au niveau des prétentions des responsables de la fruitière neuve et moderne
- 2°- on s'est alors tourné vers un Office Régional des Coopératives Laitières, organisme qui devait être plus ou moins lié aux organisations agricoles régionales du Sud-Est (dont le sérieux et l'efficacité en matière d'assurance, de crédit et d'approvisionnement étaient indiscutés). Cet office ne semble pas avoir été très au point, néanmoins il proposa à la jeune Coop de Mognard-Epersy de lui fournir un gérant et de se charger de la commercialisation du beurre et des fromages.
Le système, accepté, fonctionna mal. Un gérant, trop livré à lui-même, ne laissa pas à Mognard un souvenir impérissable. L'office régional ne fut ni assez présent, ni à la hauteur de ses engagements. Le climat se dégradant au même rythme que les résultats financiers, on fit de nouveau appel à un fruitier pour le 1er janvier 1934. Une nouvelle

équipe de responsables remplaça ceux qui se retirèrent, profondément déçus par leur échec et se reprochant d'avoir péché par excès de confiance. Rien n'est clairement dit dans l'exposé des délibérations mais il est probable que sur le plan financier des arrangements intervinrent qui évitèrent de trop gros dégâts.

Le temps de la famille Mugnier :

22 ans de bons et loyaux services, du 1er janvier 1934 au 1er janvier 1957! Aujourd'hui encore à Mognard, parler d'eux c'est à dire de Louis Mugnier et son épouse, sa soeur, sa belle-mère, leur fille et Claudius leur inséparable commis, c'est entendre aussitôt évoquer leur goût du travail bien fait, leur courage à la tâche, leurs qualités morales, leur bonne humeur souriante On nous a toutefois fait remarquer que chaque année, à l'époque où il fallait renouveler et discuter le contrat, Louis Mugnier reprenait quelques distances; mais ce n'était qu'une courte période.

Louis Mugnier, dès son arrivée a dû mettre le doigt sur les points faibles des installations de Mognard : le manque de porcherie par rapport à la fromagerie, puisque moins de quatre mois après son arrivée, une assemblée générale, où personne ne manquait, décida la construction d'une porcherie neuve.

Quelques années plus tard, la guerre de 1939-45 va venir perturber le déroulement des choses. Restant dans le cadre de la production laitière et de la fruitière, nous ne ferons qu'évoquer la progressive réduction de la production de lait et donc de l'activité de la fruitière, due à un ensemble de causes : agriculteurs retenus en captivité en Allemagne, jeunes plus ou moins réduits à la clandestinité, pénurie de moyens de production, taxation des produits laitiers à un niveau décourageant producteurs, jusqu'aux ponctions effectuées par certaines entreprises "prioritaires" sur la collecte des fruitières. C'est ainsi que l'usine Mont-Blanc de Rumilly vint chercher du lait à Mognard.

La guerre terminée la pente sera longue à remonter. Il faudra attendre les années 1958-60 pour retrouver le niveau de production de 1938: entre 750 et 800.000 Kgs annuels.

S'équiper et se regrouper :

En 1957 devant la montée de la production laitière et la rentabilité de l'élevage porcin, on va décider la construction d'une deuxième porcherie, et comme le projet d'adduction d'eau collective est encore très flou on va acheter et capter une nouvelle source, celle du marais, la captation de 1947 s'avérant insuffisante. Le nouveau fruitier, Mr Provent, présent depuis le 1er janvier 1957 ne renouvellera pas son contrat. Son successeur, Léon Vittet prendra la fruitière au 1er mars 1958 et la gardera jusqu'en 1964. Il aura été, bien épaulé par son épouse et son frère Emile, le dernier artisan-fruitier à acheter le lait de Mognard-Epersy. Celui qui en 1964 prendra le relais, Mr Verdannet est un fromager de la nouvelle génération, très homme d'affaires, à la tête d'un certain nombre de fruitières et d'élevage porcins. Il est assez présent à Mognard pour suivre ce qui s'y passe, mais n'y vit pas. La responsabilité quotidienne de la fruitière est confiée à des gérants. Il en sera ainsi jusqu'en 1981. De bonnes relations, nouées dans cette période avec certains gérants résisteront au temps.

En 1968, la Coopérative voisine de Grésy sur Aix qui cherche son orientation après le retrait de son acheteur, va prendre contact avec les responsables de Mognard-Epersy. Le 20 octobre, une assemblée extraordinaire de la Coop Mognard-Epersy va décider la fusion avec sa consœur de Grésy sur Aix (22 voix pour, 2 contre, 1 blanc). Concrètement Mognard-Epersy absorbe Grésy sur Aix (il s'agit évidemment des fruitières). La première rassemble à ce moment là environ 1 million

de Kgs annuels (son record) et la deuxième 500.000 Kgs qui sont collectés dans les fermes par un camion deux fois par jour. Ce ramassage collectif a toujours porté le nom de "mène" tout au long de l'histoire des fruitières. Mognard-Epersy réussira cette opération sans investissements trop lourds. Mais l'embellie sera de courte durée.

Mais où sont passés les porteurs de lait :

Tout juste dynamisée par l'arrivée de ses nouvelles recrues, la coopérative va se trouver face à des problèmes qui ne sont pas nouveaux mais que la rapidité des évolutions en cours rend de plus en plus difficiles. Rappelons entre autres choses que :

- le nombre des porteurs de lait va diminuer à un rythme accéléré. A la Coop qui nous intéresse ici, la moitié va s'arrêter (37 sur 65) entre 1970 et 1981 !
- une crise va frapper le marché de l'emmental traditionnel (le nôtre): crise due à la concurrence sévère de produits similaires venus d'ailleurs ou bien industriellement et massivement fabriqués dans l'ouest de la France
- la modernisation des installations poussent à la concentration des fruitières
- les fromagers (fruitiers) déjà enclins à surpeupler les porcheries disponibles, vont encore céder un peu plus à cette tendance pour compenser le manque à gagner sur le secteur fromager. Cette intensification accrue de la production porcine, sans que les conséquences soient assez prises en considération va susciter des oppositions de plus en plus déterminées. En ce qui concerne notre fruitière, le recensement de 1955 y avait dénombré 165 porcs logés dans des porcheries lavées à l'eau courante et, en partie, paillée. A cette date les écrevisses étaient encore présentes dans le ruisseau l'Arsolière, déversoir naturel et unique des déjections et des eaux usées des porcheries. Au recensement de 1970, 750 porcs sont déclarés et ce chiffre là a été largement dépassé à certains moments avec toujours le même malheureux ruisseau pour évacuer les déchets La situation, dénoncée en crescendo par les sociétés de pêche et autres mécontents, est rapidement devenue indéfendable. Et on pourrait longtemps discuter là aussi pour savoir qui sont les coupables et qui les responsables ?

Sur le terrain, le dernier carré des producteurs de lait de la fruitière de Mognard-Epersy va se voir acculé à un choix décisif :

- ou bien consentir de gros investissements pour stocker le lisier dans des fosses et en assurer l'épandage
- ou bien, à son tour, renoncer et rejoindre la Coopérative Laitière de Saint-Ours où la volonté de survivre et d'aller de l'avant est encore très forte

C'est cette dernière solution qui sera adoptée le 17 octobre 1981 lors d'une assemblée générale extraordinaire. Sur les 35 sociétaires appelés à voter , 14 venaient d'Epersy, 14 de Grésy, et Mognard, berceau de ce qui avait été la Fruitière, n'en avait plus que 7.

* * *

*

Les Présidents :

Ont présidé le Conseil d'Administration de la Société Fruitière (devenue Coopérative Laitière) de Mognard-Epersy de 1931 à 1981 :

- | | | |
|-----------------------|------------|---------------|
| - PARIS François | de Mognard | jusqu'en 1935 |
| - CLERC-RENAUD Joseph | de Mognard | 1935-1945 |
| - FARNIER Francis | d'Epersy | 1945-1955 |
| - PADAY Francisque | de Mognard | 1955-1978 |
| - BERTHET Antoine | d'Epersy | 1978-1982 |

Hommage leur soit rendu; à eux comme à tous ceux qui ont été présents à leurs côtés. Face aux défis qui n'ont pas manqué, ils ne restèrent pas les bras croisés et prirent, solidairement à chaque génération, leurs responsabilités.

Même disparue, la Fruitière reste un exemple assez extraordinaire de leur réussite collective, sur les plans économiques et humains.

Du passé, tout cela ? Oui bien sûr. Mais le passé est encore souvent si présent qu'il mérite de ne pas être oublié trop vite.

Joseph GUIGUE

Petit lexique :

Racontant la Fruitière, nous avons évoqué le coulage, la brinde, la bouille, la mène, le pèse-lait, la chaudière, les forains Nous aurions pu parler :

- des *bagnolets* qui n'étaient pas des véhicules de format réduit, mais des récipients dans lesquels on mettait au coulage du soir, reposer et refroidir le lait jusqu'au lendemain matin
- du *farfouillon* : celui qui farfouille (voir le Larousse). Mais dans le monde des fruitières, et en langage populaire, c'était le contrôleur qui arrivait, subrepticement, au pesage du lait pour en détecter certaines éventuelles anomalies dont : le *mouillage* . On pouvait mouiller le lait avec de l'eau !!! mais c'était un acte frauduleux, qu'aucun farfouillon, dit-on, ne détecta à Mognard.